

Les dossiers de presse des éditions du Livre unique

Les Dames de Lamète de Jean-Louis Dubut de Laforest

numéro 1 : mars 2009

Ce dossier comprend :

- L'article consacré à Jean-Louis Dubut de Laforest dans l'encyclopédie Google Knol
- Celui de l'encyclopédie Wikipedia
- La préface de l'édition de *Morphine* au Livre unique
- Celle des *Dames de Lamète*
- La bibliographie des œuvres de Jean-Louis Dubut de Laforest
- Une proposition de liens internet
- Présentation de Victor Flori, auteur des éditions de *Morphine* et des *Dames de Lamète*.



Article de l'encyclopédie Google Knol

Jean-Louis Dubut de Laforest est un romancier feuilletoniste à succès de la fin du XIX^e siècle né à Saint-Pardoux la Rivière en 1853 et mort en 1902 à Paris.

Débuts littéraires

Né à Saint-Pardoux la Rivière en Dordogne le 24 juillet 1853, il a d'abord étudié au lycée de Périgueux et obtenu une licence de droit à Bordeaux. Rapidement, grâce à une recommandation de Léon Gambetta, il obtient un poste de conseiller à la préfecture de l'Oise qu'il occupera jusqu'en 1882. Année où son destin connaîtra un tournant. En effet, s'il a déjà publié *Les Dames de Lamète* en 1880, il décide à ce moment-là d'abandonner sa carrière administrative pour partir à Paris et se consacrer pleinement à la littérature : « Je voulais être à Paris, à Paris tout de suite : là seulement, dans la lumière entrevue de l'intelligence et du savoir, je pourrai penser, observer, étudier à mon aise » écrit-il quelques années plus tard.

Un romancier à succès

À partir de 1882, les titres publiés en feuilleton vont se succéder à un rythme soutenu : *Tête à l'envers*, *La Crucifiée*, *Mademoiselle Tantale*, *Un Américain à Paris*, *Le Faiseur d'homme* qui lui vaudra une lettre élogieuse d'Alexandre Dumas publiée dans *La Vie moderne*... Déjà il affirme une esthétique particulière dans le droit fil du mouvement naturaliste qui se fonde sur une observation précise de la réalité, comme le souligne Maurice Guillemot dans l'article publié le 3 avril 1902 dans *Le Figaro* : « Camouflé en garçon boucher, en rôdeur de barrière, il partait avec une valise, allait prendre une consommation dans un bouge de forbans, vivait là une semaine parmi ses modèles, se mêlait à leur existence, parlait leur argot, simulait leurs gestes, épousait leurs querelles, puis disparaissait, les yeux et la cervelle pleins de renseignements... » L'objectif quasi-sociologique du mouvement naturaliste imprègne toute son œuvre, au point d'en déterminer les modalités d'écriture.

Un feuilletoniste de génie

La démarche de Dubut de Laforest se nourrit aussi des recherches scientifiques de son époque. Cette esthétique qui fait la part belle à la science lui vaut l'estime de nombreux médecins et chercheurs, notamment de Cesare Lombroso, professeur à l'université de Turin à qui est dédié *Morphine*, et qui citera les romans de Dubut de Laforest dans plusieurs conférences, en particulier des épisodes du *Gaga* publié en 1886. Ce roman met en scène un « satyrisiaque », pour reprendre l'expression de l'auteur qui désigne ainsi un vieillard gâteux et sadique, et il vaudra à l'écrivain et à son éditeur un procès qui aboutira à une condamnation pour atteinte aux bonnes mœurs.

Pendant toute cette période, Jean-Louis Dubut de Laforest écrit dans plusieurs journaux, notamment dans le *Figaro* sous le pseudonyme de Jean Tolbiac et il publie *Morphine* en 1891.

Réalisme scientifique

Dans les années 90, sa renommée devient nationale, voire internationale. Ses romans sont traduits et il travaille à l'édition reliée de ses manuscrits. Il publie par exemple *Pathologie sociale* en 1897 qui regroupe plusieurs romans, notamment une nouvelle version de *Morphine*, légèrement remaniée, et surtout agrémentée de notes à caractère scientifique. Dans la préface, l'auteur témoigne de sa foi en la science : « Aimez et admirez la science qui arrache un à un les secrets de la nature et nous guide dans les voies de la lumière, de la justice et de la vérité ! » Celle-ci est si forte que les romans présentés dans le recueil apparaissent par certains égards comme des illustrations d'analyses scientifiques.

Pendant cette période, il publie aussi les *Scandales de Paris* en trente-sept volumes.

Le 3 avril 1902 pourtant, malgré son succès, il met fin à ses jours en se jetant du haut du quatrième étage de son appartement avenue Trudaine à Paris.

Article de l'encyclopédie Wikipédia

Jean-Louis Dubut de Laforest est un écrivain français né à Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne) le 24 juillet 1853 et mort à Paris (IXe arrondissement) le 3 avril 1902.

Biographie

Après des études de droit, Jean-Louis Dubut de Laforest devient avocat et rédacteur du quotidien l'Avenir de la Dordogne. Il est nommé conseiller de préfecture à Beauvais (Oise) mais démissionne au bout de trois ans et se consacre à la littérature. Il écrit de nombreux romans et des pièces de théâtre et collabore au Figaro sous le pseudonyme de Jean Tolbiac.

Journaliste et romancier, il est également l'auteur de deux comédies et d'écrits politiques. Il fit ses études aux lycées de Périgueux et de Limoges, suivit les cours de Droit à Bordeaux, et après avoir obtenu le diplôme de licencié, fut conseiller de préfecture dans l'Oise de 1879 à 1882. Il abandonna l'administration et entra au Figaro, où il écrivit des chroniques sous le nom de Jean Tolbiac. Il a publié un certain nombre de romans, parmi lesquels, nous retiendrons: Les Dames de Lameth, Tête à l'envers, La crucifiée, Le rêve d'un viveur, Un américain de Paris Belle-maman, La baronne Emma, Contes à la paresseuse, Les dévorants de Paris, le Gaga, La bonne à tout-faire, Le cornac, Mademoiselle de Marbeuf, contes à la lune, etc. Son ouvrage 'Le Gaga' qui parut en 1885, fut poursuivi comme contraire aux mœurs devant la cour d'assises et l'auteur fut condamné à amende de 1000 francs et à 2 mois de prison.

Malgré son succès il met fin à ses jours le 3 avril 1902.



Préface de l'édition de *Morphine* en 2008

Le XIX^e siècle a été, en France comme dans la plupart des pays européens, un moment où l'écrit et la littérature ont fait un bond en avant considérable, à la hauteur de la révolution industrielle. On retient aujourd'hui de cette époque les pères du roman moderne que sont Balzac, Flaubert et Zola, et les éternels poètes : Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Corbière... mais ces figures ne sont que la partie restée visible d'un élan littéraire qui voit les tirages des livres et les titres de presse connaître une hausse spectaculaire, parallèle à celle du lectorat.

Les raisons de ce phénomène sont aujourd'hui bien connues. La scolarisation universelle entamée en 1789 se réalise enfin et fait de chaque citoyen un lecteur en mesure d'accéder au monde des idées. La prospérité économique rend possible une augmentation des dépenses de loisir. La loi de 1881 sur la liberté de la presse encourage son développement et du côté des imprimeurs, l'apparition des monotypes et linotypes

d'imprimerie à la fin du siècle accélère et facilite la fabrication des ouvrages. Associée à l'apparition des crieurs de journaux, ces innovations entraînent un véritable engouement pour la presse quotidienne dont les titres se multiplient : *L'Aurore*, *La Croix*, *le Figaro*, *Gil Blas*, *Le Gaulois*...

Ce profond changement dans la société n'est pas sans incidence sur la littérature elle-même. Une nouvelle forme apparaît : le feuilleton. Il consiste pour les auteurs à écrire des romans par épisodes publiés quotidiennement dans les journaux, ce qui leur assure des revenus réguliers. Certains d'entre eux sont devenus célèbres et restent inscrits dans la mémoire collective : Octave Mirbeau, Eugène Sue, Ponson du Terrail... Mais comme les poètes, ces derniers ne sont que les étoiles les plus lumineuses d'un univers où nombre d'écrivains ont su exprimer leur talent dans des formes entièrement nouvelles.

Parmi eux, Jean-Louis Dubut de Laforest sera resté un mystère tout au long du XX^e siècle. Auteur d'une œuvre pourtant considérable d'une cinquantaine de titres, romans et théâtre, qui connurent un réel succès de son vivant, il semble avoir dû tomber dans l'oubli au moment où il se défenestrait, le 3 avril 1902. Absent de tous les dictionnaires, des encyclopédies, ignoré dans les monographies retraçant l'histoire littéraire de la *Belle époque*, son destin posthume donne l'impression de quelqu'un que l'on souhaitait oublier. Et sans les innovations technologiques de notre temps, il serait sans doute resté dans l'ombre à jamais. Plus encore que les monotypes et linotypes au XIX^e siècle, le réseau internet bouleverse notre relation au savoir et accroît considérablement les capacités de la mémoire collective. En effet, si les ouvrages imprimés au XX^e siècle ont ignoré le grand écrivain, il est bien présent sur le *web* à travers quelques sites qui donnent des informations à son sujet, même si elles restent lacunaires. Pour en apprendre un peu plus sur Jean-Louis Dubut de Laforest, j'ai dû me rendre à plusieurs reprises à la Bibliothèque François Mitterrand sur les quais de la Seine et consulter des ouvrages publiés de son vivant.

Né à Saint-Pardoux la Rivière en Dordogne le 24 juillet 1853, il a d'abord étudié au lycée de Périgueux et obtenu une licence de droit à Bordeaux. Rapidement, grâce à une recommandation de Léon Gambetta, il obtient un poste de conseiller à la préfecture de l'Oise qu'il occupera jusqu'en 1882. Année où son destin connaîtra un tournant. En effet, s'il a déjà publié *Les Dames de Lamète* en 1880, il décide à ce moment-là d'abandonner sa carrière administrative pour partir à Paris et se consacrer pleinement à la littérature : « Je voulais être à Paris, à Paris tout de suite : là seulement, dans la lumière entrevue de l'intelligence et du savoir, je pourrai penser, observer, étudier à mon aise » écrit-il quelques années plus tard¹.

À partir de 1882, les titres publiés en feuilleton vont se succéder à un rythme soutenu : *Tête à l'envers*, *La Crucifiée*, *Mademoiselle Tantale*, *Un Américain à Paris*, *Le Faiseur d'homme* qui lui vaudra une lettre élogieuse d'Alexandre Dumas publiée dans *La Vie moderne*... Déjà il affirme une esthétique particulière dans le droit fil du mouvement naturaliste qui se fonde sur une observation précise de la réalité, comme le souligne Maurice Guillemot dans l'article publié le 3 avril 1902 dans *Le Figaro* : « Camouflé en garçon boucher, en rôdeur de barrière, il partait avec une valise, allait prendre une consommation dans un bouge de forbans, vivait là une semaine parmi ses modèles, se mêlait à leur existence, parlait leur argot, simulait leurs gestes, épousait leurs querelles, puis disparaissait, les yeux et la cervelle pleins de renseigne-



ments... » L'objectif quasi-sociologique du mouvement naturaliste imprègne toute son œuvre, au point d'en déterminer les modalités d'écriture.

La démarche de Dubut de Laforest se nourrit aussi des recherches scientifiques de son époque. Cette esthétique qui fait la part belle à la science lui vaut l'estime de nombreux médecins et chercheurs, notamment de Cesare Lombroso, professeur à l'université de Turin à qui est dédié *Morphine*, et qui citera les romans de Dubut de Laforest dans plusieurs conférences, en particulier des épisodes du *Gaga* publié en 1886. Ce roman met en scène un « satyrisiaque », pour reprendre l'expression de l'auteur qui désigne ainsi un vieillard gateux et sadique, et il vaudra à l'écrivain et à son éditeur un procès qui aboutira à une condamnation pour atteinte aux bonnes mœurs.

Pendant toute cette période, Jean-Louis Dubut de Laforest écrit dans plusieurs journaux, notamment dans *le Figaro* sous le pseudonyme de Jean Tolbiac et il publie *Morphine* en 1891.

Dans les années 90, sa renommée devient nationale, voire internationale. Ses romans sont traduits et il travaille à l'édition reliée de ses manuscrits. Il publie par exemple *Pathologie sociale* en 1897 qui regroupe plusieurs romans, notamment une nouvelle version de *Morphine*, légèrement remaniée, et surtout agrémentée de notes à caractère scientifique. Dans la préface, l'auteur témoigne de sa foi en la science : « Aimez et admirez la science qui arrache un à un les secrets de la nature et nous guide dans les voies de la lumière, de la justice et de la vérité ! »² Celle-ci est si forte que les romans présentés dans le recueil apparaissent par certains égards comme des illustrations d'analyses scientifiques.

Pendant cette période, il publie aussi les *Scandales de Paris* en trente-sept volumes qui rassemblent la plupart de ses œuvres.

Le 3 avril 1902 pourtant, malgré son succès, il met fin à ses jours en se jetant du haut du quatrième étage de son appartement avenue Trudaine à Paris. Comment expliquer son geste ? Tout suicide est une question posée à l'éternité et l'explication que donne le *Figaro* ce jour-là semble aujourd'hui un peu courte : d'après Maurice Guillemot, l'auteur se serait senti déconsidéré comme feuilletonniste, alors qu'il rêvait de « prendre place au premier rang des écrivains modernes à côté d'Eugène Sue, de Balzac et de Zola »³. Un orgueil excessif peut-il justifier un tel geste ? On en est réduit aujourd'hui à exprimer des hypothèses : avait-il atteint les limites d'une démarche de réalisme scientifique, finalement moins prometteuse que le symbolisme de la même époque ? s'était-il assombri à force d'aborder dans ses œuvres des sujets souvent sinistres, voire morbides ? ou était-ce un tout autre élément d'ordre privé qui motiva son acte ? Il restera à jamais une part de mystère dans le destin de Jean-Louis Dubut de Laforest.

Pourquoi publier *Morphine* aujourd'hui ?

Lors d'une conversation avec les éditions du Livre unique, que je remercie pour la confiance qu'elles m'ont accordée en soutenant ce projet, j'ai présenté ce que je savais de l'auteur et l'idée de faire connaître enfin cet écrivain au talent trop vite oublié nous a paru importante, au point de nous lancer dans une nouvelle édition. La première chose qui nous a intéressés dans ce livre est qu'il aborde un phénomène social criant à son époque : l'apparition de la toxicomanie dont on sait aujourd'hui les ravages. Pour reprendre l'expression d'Hamlet, l'œuvre tend ainsi un miroir à la société de l'auteur qui, en décrivant un de ses travers, atteint une dimension politique.

Pour écrire *Morphine*, Jean-Louis Dubut de Laforest a lu à peu près tous les travaux de son époque sur le sujet. Si certaines hypothèses dont témoigne le livre s'avéreront inexactes le siècle suivant, il n'en demeure pas moins qu'il témoigne de l'état des connaissances sur la question au moment où il écrit le roman.

Dérivée de l'opium, la morphine tient son nom du personnage de Morphée, fils d'Hypnos (le sommeil). Elle est découverte dans la première moitié du XIX^e siècle. En 1850, Charles Pravaz invente la seringue et quelques années plus tard, on propose l'administration de morphine par injection intraveineuse. Cette technique est mise à l'épreuve lors de la guerre franco-allemande de 1870 sur des blessés de guerre et comme le note Claude Meyers⁴ : « de nombreux médecins et chirurgiens crient au miracle, les hôpitaux de campagne sont devenus aussi calmes que les cloîtres de carmélites » en raison de l'effet analgésique de la morphine. Après la guerre, elle va se répandre dans la

société et entraîner des phénomènes de toxicomanie et de dépendance, « notamment parmi les gens de la bonne société qui s'adonnent à la morphine pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la thérapeutique ».

Le roman de Dubut de Laforest montre très bien ce moment de l'histoire des drogues. Raymond de Pontaillac, jeune officier, a eu connaissance de la morphine par un camarade ancien combattant de la guerre de Tonkin dans les années 1880, il en use et la fait découvrir à son environnement social, notamment à la belle Blanche de Montreu. Ainsi la morphine gagne toute la société, au point de devenir un véritable fléau. Dubut de Laforest évoque le chiffre de 50 000 victimes et montre les troubles qu'elle entraîne ainsi que les comportements délictueux que peut occasionner l'état de manque. Dans le chapitre XII, il s'insurge contre le traitement accordé aux morphinomanes, premiers toxicomanes de l'ère industrielle, et revendique l'instauration de soins appropriés.

Mais le parcours de Raymond de Pontaillac et de Blanche de Montreu va bien au-delà du témoignage sociologique. En dépit d'une volonté de « réalisme scientifique », l'auteur n'échappe pas à une démarche purement romanesque.

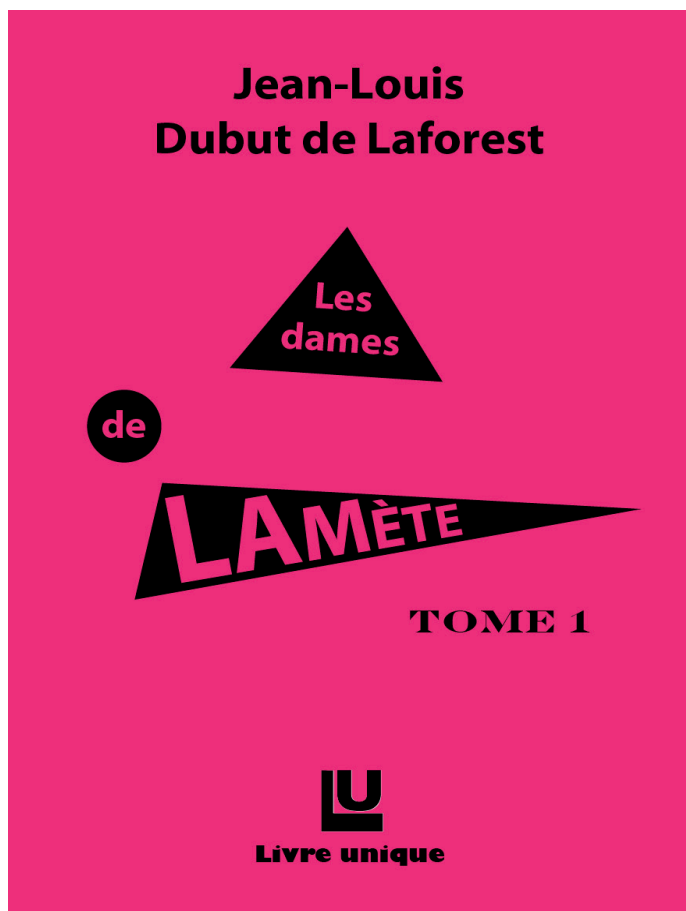
Certes le cadre du roman a des airs d'authenticité. Cette impression apparaît d'abord dans le langage des personnages qui emprunte souvent à l'argot de l'époque. Elle est renforcée par une foule de détails dans le décor qui situent le roman dans son époque ; les références sont nombreuses aux travaux parisiens effectués à la fin du XIX^e siècle : le palais Garnier, les grands boulevards, l'exposition universelle de 1889... qui témoignent de la volonté de l'auteur d'ancrer son roman dans la modernité.

Pourtant, les deux personnages principaux, Raymond de Pontaillac et Blanche de Montreu apparaissent aujourd'hui comme des archétypes, des personnages romanesques de pure invention. La beauté, la noblesse et la pureté de Blanche de Montreu en font une descendante directe des gentes dames du Moyen Âge. Quant à Pontaillac, jeune et brillant officier au début du roman, il se situe dans la lignée des preux chevaliers. Ils correspondent l'un et l'autre au type même des héros positifs, jusqu'à ce qu'ils rencontrent la morphine.

La juxtaposition de ces archétypes romanesques et d'un réalisme parfois extrême donne toute sa particularité et toute son originalité au roman. Au point que la longue descente des deux héros jusqu'au chaos final apparaît aujourd'hui comme une tragédie de la modernité.

Victor Flori
Le 28 février 2008

Préface de l'édition des *Dames de Lamète* (2009)



des personnages souvent stéréotypés. Mais son œuvre se situe aussi au moment où triomphe en France l'esthétique réaliste, ou naturaliste, dont l'ambition est de montrer la réalité telle qu'elle est, sans fard, sans laisser hors du cadre les images négatives ou gênantes. L'auteur des *Dames de Lamète* adhère à ce mouvement et lui donne une dimension scientifique, en accordant une grande importance aux détails et en intégrant aux histoires qu'il invente les progrès réalisés dans le domaine scientifique. Quand on entre dans les romans de Jean-Louis Dubut de Laforest, on découvre un immense reportage sur la société française de la fin du XIX^e siècle. C'est le cas dès son premier livre, *Les Dames de Lamète*, publié en 1880, où apparaissent par exemple toutes les difficultés de la scolarisation universelle entamée avec la Révolution de 1789 et qui peine à se réaliser. Le destin du personnage de l'institutrice, Louise Berthier, présente une analyse précise et concrète de ce phénomène social.

La dimension « populaire » du roman évite cependant tout sentiment d'une narration trop descriptive : morts violentes, fourberies et trahisons en tout genre structurent une narration avant tout dramatique.

*

« Audacieux, vibrant, cherchant partout des moulins à vent pour leur courir sus, c'est un Don Quichotte de l'idée. Style rapide, imagination de feu, fécondité inépuisable : tels sont les grands traits du caractère du jeune et brillant romancier. » C'est avec ces mots que le journaliste Édouard Déchaumes décrit Jean-Louis Dubut de Laforest en 1885 dans *L'Événement*.

L'auteur du *Gaga*, publié en 1884 et auquel est consacré l'article d'Édouard Déchaumes, appartient au groupe d'écrivains que la postérité qualifiera de « romanciers feuilletonistes » pour définir plusieurs générations d'écrivains apparus avec l'essor considérable de la presse tout au long du XIX^e siècle. Leurs romans sont publiés en feuilletons dans les journaux et leur apportent ainsi des revenus significatifs, suffisants en tout cas pour se consacrer à leur œuvre. Dans la lignée d'Eugène Sue et de Ponson du Terrail, il est l'auteur de plus de soixante-dix romans écrits en seulement une vingtaine d'années qui lui apporteront le succès, malgré une fin tragique.

Jean-Louis Dubut de Laforest est ainsi un des premiers auteurs de « romans populaires », lesquels se caractérisent par une importance accrue donnée à l'action et

Dans son article, Édouard Déchaumes compare le romancier au héros de *La Mancha* et pointe ainsi un autre aspect important de son originalité : un engagement politique et social. Un roman comme *Morphine* par exemple s'élève contre le fléau que représente pour toute la société l'avènement de cette première « drogue dure » et s'insurge contre le traitement réservé aux toxicomanes.

Jean-Louis Dubut de Laforest écrit son premier roman dans les années 1870, après quelques articles dans le journal républicain *L'Avenir de la Dordogne*, révélateurs de son engagement. Pour comprendre aujourd'hui le sens de cette sensibilité idéologique, il est nécessaire de rappeler la configuration du paysage politique de l'époque. Il comprend trois grandes tendances :

- républicaine, c'est-à-dire attachée aux idéaux de liberté, d'égalité, au pouvoir démocratique liés à l'épisode révolutionnaire ;
- bonapartiste, nostalgique du régime autoritaire de Napoléon I^{er} puis de Napoléon III qui régna pendant près de trente ans de 1852 à 1870 ;
- monarchiste, nostalgique de la société féodale.

On mesure mal aujourd'hui combien ces forces étaient présentes dans la société du XIX^e siècle. Elles apparaissent toutes trois dans le premier roman de Jean-Louis Dubut de Laforest, ainsi que son engagement républicain qu'il signale dès la dédicace à Alcide Dusolier, longtemps député dans la région où se passe l'histoire : la Dordogne.

Dans *L'Affaire du Gaga* publié en 1886, l'auteur définit son premier livre comme « une étude de mœurs de province » et revendique ainsi sa démarche réaliste. Il écrit plus loin : « Le volume obtint un certain succès, j'y défendais la liberté de conscience, en dramatisant les angoisses et le désespoir d'un jeune médecin auquel une femme cléricale refusait de donner sa fille en mariage parce que le docteur appartenait à la franc-maçonnerie. » C'est bien aussi sur le terrain religieux que se joue le combat des républicains dans les années 1870. Si l'histoire leur donnera raison, notamment avec les lois laïques de 1905 de séparation de l'Église et de l'État, ce ne sera pas sans lutte avec une Église « apostolique et romaine » dont le soutien se porte plus volontiers vers les tendances monarchiste ou bonapartiste qui lui garantissent davantage de ressources et d'influence dans la société.

En dénonçant dans *Les Dames de Lamète* les ravages du « bureau de charité modèle » où règnent l'égoïsme, l'hypocrisie et les ambitions personnelles, l'auteur inscrit son œuvre dans un combat idéologique. Et quand il défend la franc-maçonnerie du docteur Dutertre, ce n'est pas la société secrète qu'il protège, mais bien la « liberté de conscience » qui sera au cœur des lois de 1905.

*

Le génie de Jean-Louis Dubut de Laforest, c'est qu'en appuyant son œuvre sur une démarche naturaliste et un réel engagement politique, il compose une intrigue particulièrement efficace, au point que, comme dans *Morphine*, le roman s'élève au niveau de la tragédie individuelle. Ces deux romans présentent en quelque sorte le sacrifice d'une héroïne pure et idéale, écrasée par une société égoïste et implacable. Jeanne de Mersay disparaît à la fin du roman, victime de la jalousie, des « clabauderies » et des attaques des dames de Lamète qui apparaissent comme autant de lames pointées vers elle.

Mais alors que dans *Morphine* toute l'intrigue était organisée autour de la relation entre Blanche de Montreu et Raymond de Pontailiac, elle connaît dans le premier roman de Jean-Louis Dubut de Laforest de nombreux détours et ramifications. De ce point de vue, on peut comparer *Morphine* à une tragédie classique et *Les Dames de Lamète* à un drame shakespearien.

Parmi tous les personnages qui se répartissent de façon manichéenne étant donné les contraintes d'un roman à la fois populaire et politique, il en est un qui reste ambigu et qui donne une des clés à l'interprétation du roman, expliquant notamment la dédicace à un militant républicain qui sera dans les années 1870 le secrétaire de Léon Gambetta, une des principales figures de ce mouvement politique. Il s'agit de la comédienne Pauline Télén.

Son parcours dans le roman va dans un sens inverse de celui de l'héroïne principale : de la victime d'abus sexuels dans ses années de formation au début du livre, au statut de diva dans le monde parisien à la fin. Ce personnage est d'abord un moyen pour l'auteur de dénoncer le fonctionnement des théâtres de son époque où l'argent des abonnés pèse davantage sur la reconnaissance artistique que l'intérêt du public. Au milieu de l'histoire, alors qu'elle est « descendue » de Rennes à Lamète pour faire chanter Armand de Boistel, elle confie qu'elle souhaite étudier les mœurs de Lamète pour écrire un roman. Elle apparaît à ce moment-là comme un double de l'auteur, qui partira à Paris lui aussi dans les années 1880 pour réaliser la carrière littéraire que l'on sait. Par la suite, en se mêlant aux intrigues infâmes du vicomte des Blastiers, Pauline Télén, devenue Madame veuve de Bussy, sera celle qui permettra d'en finir avec les persécutions du docteur Dutertre.

En quoi ce destin explique-t-il la dédicace à Alcide Dusolier ?

La comédienne est le seul personnage qui parvient à tirer son épingle des intrigues infernales des dames de Lamète par une attitude parfois ambiguë et que l'on peut qualifier d'opportuniste, laquelle correspond finalement au chemin que prennent les républicains dans les années 1870 après les traumatismes des deux guerres, comme l'écrit dans cette période Eugène Spuller à Léon Gambetta : « Ce n'est pas la République, tant s'en faut, mais pour nous rendre dignes de la fonder et de la posséder enfin, sachons au moins une bonne fois, après tant d'expériences malheureuses, nous conduire tous en hommes politiques, c'est-à-dire en hommes patients, rusés, infatigables, dans la défense pied à pied dans ce semblant d'institution républicaine qu'on veut bien nous laisser. » La démarche de Léon Gambetta sera elle aussi qualifiée d'*opportuniste*, sans que le terme soit porteur des connotations négatives qu'on lui connaît aujourd'hui. Le premier roman de Jean-Louis Dubut de Laforest est dans une large mesure un hommage et un soutien au combat des républicains de son temps.

Victor Flori
Le 20 février 2009

Œuvres de Jean-Louis Dubut de Laforest

- *Les Dames de Lamète*, éditions Charpentier, 1880, réédité par les éditions du Livre unique en mars 2009.
- *Tête à l'envers*, éditions Charpentier, 1882.
- *La Crucifiée*, éditions Lévy (Calman-Lévy), 1883.
- *Le Rêve d'un viveur*, éditions Rouveyre et Bloud, 1883.
- *Mademoiselle Tantale*, éditions Dentu, 1884.
- *Belle maman, mœurs contemporaines*, éditions Dentu, 1884.
- *Un Américain à Paris*, éditions Lévy (Calman-Lévy), 1884.
- *La baronne Emma Suzette*, éditions Dentu, 1885.
- *Contes de la paresseuse*, éditions Monnier, 1885.
- *Les Dévorants de Paris*, éditions Dentu, 1885.
- *L'espion Gismark*, éditions Dentu, 1885.
- *Le Gaga, mœurs parisiennes*, éditions Dentu, 1885.
- *La bonne à tout faire*, éditions Dentu, 1886.
- *Contes pour les baigneuses*, éditions Dentu, 1886.
- *Le Cornac*, éditions Dentu, 1887.
- *Documents humains*, éditions Dentu, 1888.
- *Mademoiselle de Marbeuf*, éditions Dentu, 1888.
- *Contes de la lune*, éditions Dentu, 1889.
- *L'homme de joie*, éditions Dentu, 1889.
- *La baronne Emma*, éditions Dentu, 1890.
- *La femme d'affaires*, éditions Dentu, 1890.
- *Le Grapin*, éditions Dentu, 1890.
- *Colette et Renée*, éditions Dentu, 1891.
- *Le Commis-voyageur*, éditions Dentu, 1891.
- *Contes à Panurge*, éditions Dentu, 1891.
- *Morphine*, éditions Dentu, 1891, réédité par les éditions du Livre unique en 2008.
- *L'abandonnée*, éditions Dentu, 1892.
- *Contes pour les hommes*, éditions Dentu, 1892.
- *Rabelais*, éditions Dentu, 1893.
- *La Haute bande*, éditions Dentu, 1893.
- *Les petites Rastas*, éditions Dentu, 1894.
- *Le cocu imaginaire*, éditions Dentu, 1895.
- *Mademoiselle de T...*, éditions Dentu, 1895.
- *Angéla Bouchaud*, demoiselle de magasin, éditions Dentu, 1896.
- *Amours de jadis et d'aujourd'hui*, éditions Dentu, 1897.
- *Messidor*, éditions Dentu, 1897.
- *Les derniers scandales de Paris*, 37 volumes, éditions Fayard, 1898-1900, comprenant les titres suivants :
 - *La vierge du trottoir*
 - *Les souteneurs en habit noir*
 - *La grande horizontale*
 - *Le dernier gigolo*
 - *Madame Don Juan*
 - *Le caissier du tripot*
 - *Le docteur Mort-aux-gosses*
 - *Le Tartuffe-Paillard*
 - *Les victimes de la débauche*
 - *Ces dames au salon et à la mer*
 - *Les écuries d'Augias*
 - *Agathe-la-Goule*
 - *Esthètes et cambrioleurs*
 - *Un bandit amoureux*
 - *La brocante*
 - *Per' Mich'*
 - *Maîtresses et amants*
 - *Faiseurs et gogos*
 - *Haute galanterie*
 - *Le lanceur de femmes*
 - *Les petites rastas*
 - *Farabinas*
 - *La bonne à tout faire*
 - *La demoiselle de magasin*
 - *Robes et manteaux*
 - *Peau-de-balle et balais-de-crin*
 - *Le coiffeur pour dames*
 - *Travail et volupté*
 - *Le nouveau commis voyageur*
 - *L'homme de joie*
 - *La marmite d'or*
 - *Mademoiselle de Marbeuf*
 - *Morphine*
 - *Cloé de Haut-Brion*
 - *La môme réséda*
 - *La bombe*
 - *Rédemption*
- *La traite des blanches*, éditions Fayard, 1900
- *Madame Barbe-Bleu*, éditions Fayard, 1901.
- *La tournée des Grands-Ducs*, éditions Flammarion, 1901.
- *Monsieur Pithec et la Vénus des Fortifs*, éditions Flammarion, 1902.

Jean-Louis Dubut de Laforest sur internet

- Site dédié à l'auteur comprenant de nombreux documents iconographiques :
<http://www.dubut-de-laforest.com/>
- Édition de *La Traite des blanches* sous forme de blog par Charlotte Bruneau et Lucie Laîné :
<http://latraitedesblanches.hautetfort.com/>
- De nombreux romans de Jean-Louis Dubut de Laforest sont numérisés sur le site Gallica de la BNF :
<http://gallica2.bnf.fr/>
- Clip vidéo du réalisateur Charly Sponk consacré aux *Dames de Lamète* :
<http://www.dailymotion.com/Balthazar26>

Présentation de Victor Flori auteur des deux éditions du Livre unique (article de l'encyclopédie Google Knol)

Victor Flori est un critique littéraire et éditeur français né en 1971.

Génie public

Victor Flori est un des principaux collaborateurs des éditions du Livre unique. Avec la collection «Génie public», il propose de redécouvrir des grands auteurs du patrimoine littéraire dont les œuvres ne sont plus commercialisées aujourd'hui. Parmi eux : Louise Ackermann, Robert de Bonnières et Jean-Louis Dubut de Laforest.

Principes d'édition

Chaque édition de Victor Flori consiste d'abord à établir le manuscrit à partir des différentes éditions publiées du vivant des auteurs. Il s'agit ensuite de reconstituer leur biographie à partir d'articles publiés dans la presse ou dans des monographies de leur époque. La tâche est malaisée car ils sont le plus souvent absents des encyclopédies d'aujourd'hui.

Enfin, comme la langue française a beaucoup évolué tout au long du XXe siècle, chacune de ses éditions est accompagnée d'un appareil de notes de bas de page explicitant les noms propres ou les mots devenus rares ou désuets.

Œuvres publiées

- * Morphine de Jean-Louis Dubut de Laforest (deux volumes), éditions du Livre unique, 2008.
- * Pensées d'une solitaire suivies du Journal de Madame Ackermann, éditions du Livre unique, 2008.
- * Contes de fées de Robert de Bonnières, éditions du Livre unique, 2008.
- * Les Dames de Lamète (trois volumes), éditions du Livre unique, à paraître au printemps 2009.